

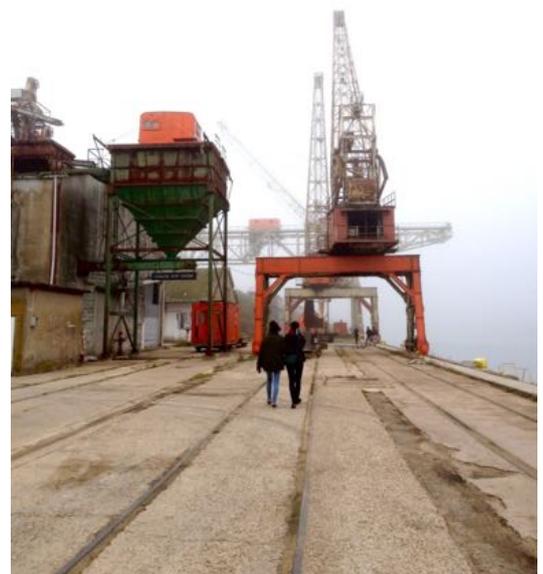
Impressions sur le site

Etudiante à l'ENSAPLV depuis quelques années le site portuaire de Chalon-sur-Saône ne m'était pas inconnu. En effet, à travers le projet de PFE de Kevin Théraud et d'Olivier Hertz réalisé à La Villette, j'avais déjà eu écho des qualités et du caractère original de ce lieu. Situé à la confluence de la Saône et du nouveau tracé du canal du Centre, ce patrimoine industriel entretient une relation étroite avec le fleuve et la ville. Visiblement sans affectation particulière depuis les années 80 (soit depuis le transfert de ses activités au Port - Sud) le site est laissé vacant mais conserve l'ensemble de ses équipements techniques (pont portique, grue, silos, etc.) toujours en fonctionnalité. Ce sont ces machines portuaires qui d'emblée m'ont saisie par leur taille, par leur matérialité et par l'histoire qu'elles portent au grès des marques physiques laissées par le temps. Il est d'ailleurs difficile d'en cerner l'échelle tant elles impressionnent par leur monumentalité. J'ai été agréablement surprise par la richesse du site autant par ses équipement que pas les interventions artistiques qui le composent. On assimile assez rapidement que le Port Nord de Chalon incarne un laboratoire d'expérimentation à l'échelle urbaine et paysagère relativement ouvert à toute proposition.

Le premier voyage organisé m'a permis d'une certaine manière de m'approprier ce lieu, d'en comprendre l'organisation et d'en saisir le rayonnement. J'avais également eu échos des travaux de Xavier Juillot et de l'association Ritacalfoul au cours de mes années passées à La Villette. Ce premier voyage était alors l'occasion de découvrir quelques membres de l'association, leur terrain d'expérimentation mais également les travaux réalisés notamment grâce aux accrochages photographiques situé dans le hangar principal. Nous avons par ailleurs fait la connaissance de Kevin Théraud, Jonathan Goffé et Olivier Hertz, tous trois hébergés sur le site et à l'origine de l'agence de cohérence territoriale. Le deuxième voyage venait consolider notre appropriation du lieu (d'autant plus qu'en dormant sur site nous avons le sentiment de participer réellement au quotidien ce lieu). Mais surtout cette seconde expérience nous donnait la possibilité de développer une intervention dont nous étions les initiateurs.



Vue sur la ville de Chalon-sur-Saône depuis le portique



Arrivée à Port-Nord

Interventions sur le site - premier voyage

En terme d'intervention plastique à l'échelle du paysage nous avons dans un premier temps engagé un travail collectif. En effet l'ensemble des étudiants ont contribué à la l'assemblage de bâches aux dimensions imposantes dans le but de créer un bassin, dont l'emplacement avait été creusé avant notre arrivée. Le procédé était simple, dans un premier temps nous devons dérouler un tissu de protection, permettant d'empêcher la pousse de mauvaises herbes susceptibles de transpercer les bâches. Ensuite nous devons souder ces bâches entre elles. Pour ce faire nous avons utilisé de simple fer à repasser qui par action de chaleur (à l'aide d'un film protecteur) permettait aux bâches de se lier les unes aux autres. Ce premier travail révéla certaines problématiques liées à une intervention sur une superficie de cette importance dans un soucis d'économie de moyens : transports des matériaux à la main, coordination entre chacun exigée pour une réalisation correcte des assemblages, intervention nocturne, etc.



Bâches assemblées au niveau du futur bassin



Intervention de soudure de nuit

En parallèle un atelier d'intervention paysagère était proposé de la part de Xavier Juillot. Cet atelier s'articulait autour de la thématique centrale dans le travail de l'artiste plasticien : les structures gonflables. Le but étant de donner forme à cette structure triangulée à l'aide d'un souffleur puis de la déplacer au sein du site. Cette expérience nous permettait d'une part d'observer l'élément au sein du lieu ou bien d'observer le lieu à travers cet élément.



Structure préablement gonflée dans un des hangars



Structure disposée au niveau du futur bassin

Enfin Jérôme Boulmier supervisait un atelier qui à la manière du précédent abordait le thème des structures gonflables. A partir d'une mince toile (composée de plusieurs toiles assemblées entre elles) et d'un souffleur d'air chaud, l'intervention consistait à faire prendre de la hauteur à cette toile, les étudiants constituaient les points d'attache au sol. La réalisation de cette intervention entre la grue et le pont portique permettait d'avoir une échelle de comparaison rendant compte de l'envergure de la forme donnée à cette toile. L'impact visuel en fût d'autant plus fort. Pour finir la toile était lâchée de manière à ce qu'on apprécie la fuite de l'air chaud vers l'air environnant et le mouvement, incontrôlé, de celle-ci.



Toile tenue par un étudiant



Mouvement de la toile après avoir été lâchée

Interventions sur le site - travail de groupe - second voyage

Intentions de départ

Nos intentions de départ, dans cet exercice d'intervention plastique en milieu urbain, portaient principalement sur la perception du site avec un travail axé sur les notions d'échelle, de fragment et d'immersion. L'idée était de faire entrer dans un élément architectural existant, des morceaux de ce contexte, projetés de manière rythmée et synchronisée avec un set techno dans l'espace intérieur. La mise en place de ce projet est permise par la réalisation d'une camera obscura. Ce dispositif simple permet un jeu d'échelle qui interroge le rapport entre le corps de l'homme et ces machines monumentales. L'idée était également de capturer des fragments de ce paysage post-industriel. Pour cela, le projet propose une projection de faisceaux lumineux rythmés à l'aide de lasers paramétrés. Spatialement, la camera obscura sera réalisée dans la caravane perchée et les jeux de lumière seront projetés sur le portique en mouvement. Cette démarche propose donc une expérience perceptive particulière dans un élément du site de fragments de ce même site. Ce détournement raconte un imaginaire possible de réinterprétation de ce patrimoine post-industriel.

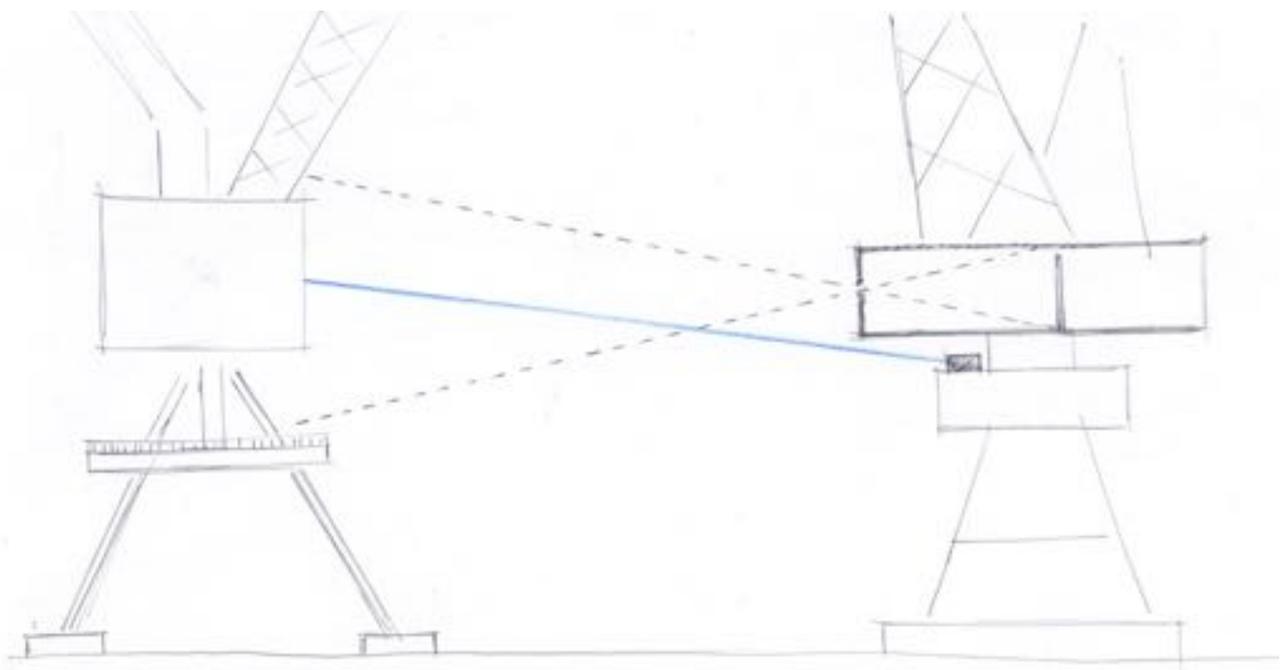


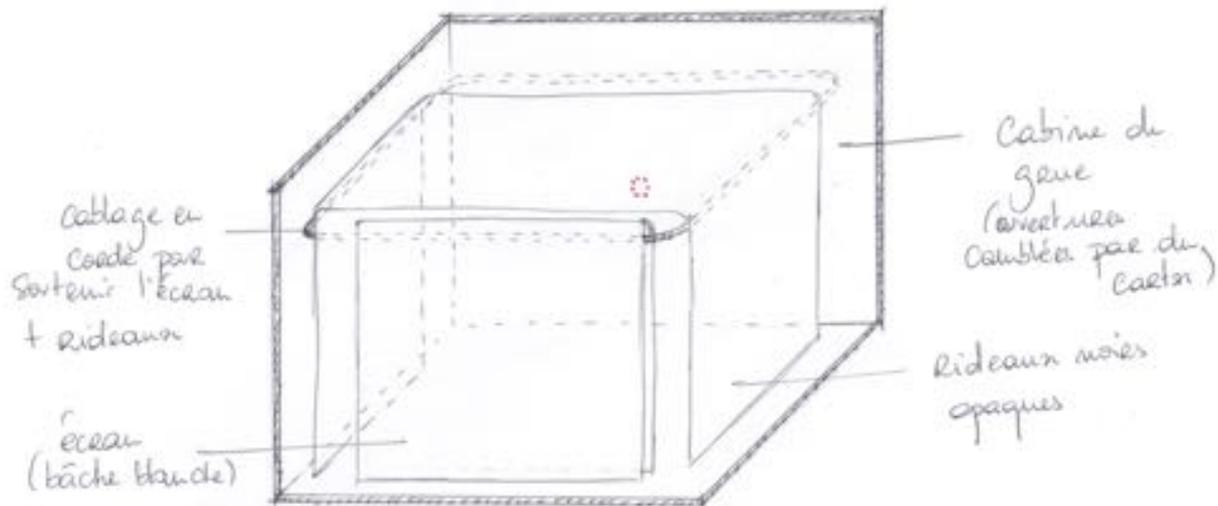
Schéma d'intention

Evolution du projet au cours du processus d'intervention

La caravane orange ayant été déplacée, le projet de camera obscura a été transposé dans la cabine d'une grue. Le paysage observé contenait à la fois le portique, la trémie, la yourte, le bassin, la Saône et une seconde grue.

Le protocole de réalisation de la camera obscura est simple. Il s'agit de calfeutrer l'ensemble de l'espace intérieur à l'aide de matériaux sombres. Dans notre cas, nous avons utilisé du carton et de nombreux sacs poubelle. Ensuite, nous devons créer une surface de projection (avec un tissu blanc) axée sur la face de l'espace intérieur qui regarde le paysage. Cette face est alors percée d'un trou de deux centimètres de diamètre environ.

Dans la cabine de la grue, la mise en place a été plus compliquée que prévue. En effet, les conditions climatiques n'étaient pas de notre côté et le vent a été le premier obstacle. Les cartons et les sacs poubelles disposés pour rendre noir l'espace s'envolaient, on a du par conséquent recréer une boîte noire à l'aide de tissus à l'intérieur de la cabine. Une fois cette opération réalisée, il nous a été impossible de brancher les lasers en raison de la pluie permanente qui est tombée la nuit venue. Le lendemain la caméra obscura fonctionnait mais l'image était relativement floue parce que le temps à l'extérieur offrait une lumière très faible.



Dispositif du dispositif final

Impressions sur notre intervention

Nous avons donc rencontré des difficultés à réaliser notre intervention sur le site post-industriel Port Nord. L'écart entre le projet initial et sa réalisation concrète s'explique par les différents obstacles rencontrés sur site (caravane déplacée, luminosité extérieure trop faible). Nous avons évidemment songé à reconstruire une boîte afin d'avoir une pièce complètement calfeutrée et un écran blanc impeccablement lisse pour retranscrire de la manière la plus fidèle possible l'image diffractée par le percement. Cependant cette option aurait changé notre propos qui était d'une certaine manière de capturer un fragment de site à travers un élément de ce même site. Mais surtout la raison pour laquelle nous ne sommes pas arrivées à l'effet escompté et pour laquelle nous ne sommes pas allées au bout de notre intervention (nocturne) relève des conditions climatiques, un paramètre sur lequel nous n'avons aucune emprise. Nous avons d'une certaine manière été déçue de n'avoir pu concrétiser jusqu'au bout notre projet mais étions cependant satisfaites d'avoir réussi à mettre en place un dispositif de caméra obscura à travers un des équipements industriels (cabine de grue) du site.

Reportage photographique



Intérieur de la cabine de la grue



Dégagement des câbles pour l'installation des rideaux opaques



Rideaux opaques installés



Vue de la surface percée après avoir calfeutré la pièce



Vue du percement



Fragment de site

Interprétation du contexte urbain et de ce patrimoine post-industriel

Réaliser des expériences à l'échelle du paysage était inédit pour moi d'autant plus dans un lieu si atypique qu'est celui du Port-Nord de Chalon sur Saône. L'histoire du site et sa reconversion en tant que plateforme d'échange et d'expérimentation interroge sur la capacité d'un lieu à se régénérer. Dans ce cas précis le pari semble réussi. Appréhender ce lieu en pratiquant et manipulant l'espace à grande échelle était un nouvel exercice pour beaucoup. Les moyens mis à disposition et les caractéristiques du site nous ont permis de développer des projets plastiques riches et variés. C'est au fil des journées qu'ils prenaient forme et qu'on découvrait le site se modeler au grès des travaux des étudiants. C'était un réel plaisir de venir à la fois participer aux travaux de chacun lorsque notre aide était sollicitée - ou pas - et d'écouter les récits des étudiants sur la manière dont ils avaient repensé l'espace, pour certains relevant plus de l'architecture, d'autres de l'art ou encore de la technique.



La nouvelle dynamique insufflée par l'Agence de cohérence territoriale semble par ailleurs aller dans la bonne direction. En développant un projet axé sur la trans-disciplinarité, le rayonnement du site n'en serait que décuplé. L'identité spécifique de cette plateforme multimodale toujours en activité doit être considérée comme un patrimoine post-industriel générateur de réflexions et d'expérimentations. Et il aurait sûrement été pertinent d'alimenter cette expérience par un échange d'idées et de positions avec d'autres acteurs (au delà des personnes nous encadrant sur le site) du territoire, notamment des étudiants d'autres écoles. Néanmoins pour beaucoup nous nous sommes posé la question de la viabilité de ce dispositif sur du long terme, sensibles à l'énergie portée par tous mais conscients de la frilosité des institutions face à ce type de projet.